

2014 07 02 Caroline Eliacheff

La chronique « Parlons clair » de Caroline Eliacheff sur France Culture publiée dans

LE HUFFINGTON POST
EN ASSOCIATION AVEC LE GROUPE *Le Monde*



Caroline Eliacheff

Psychanalyste et pédopsychiatre

Usage de faux

Publication: 18/04/2012 10h07 CEST Mis à jour: 17/06/2012 11h12 CEST

C'est la première fois à ma connaissance qu'un procès pour faux souvenirs induits est médiatisé en France. Benoît Yang Ting, 77 ans, est mis en cause par deux anciens patients, un homme de 58 ans et une femme de 43 ans pour abus de faiblesse par manipulation mentale. Son cas cumule l'induction de faux souvenirs, l'extorsion de fonds et des relations sexuelles dénoncées par la patiente. Le jugement sera rendu le 12 juin prochain. À noter qu'on croirait lire le roman de Sarah Chiche, *L'Emprise*, paru de façon prémonitoire en 2010 chez Grasset. Un beau sujet de film en perspective.

Qu'entend-t-on par "faux souvenirs induits" ?

Les thérapeutes adeptes de la "mémoire retrouvée" croient savoir que si tout va mal dans votre vie, c'est que vous avez été victime dans votre enfance d'abus sexuels refoulés. Ils se chargent par la suggestion, l'hypnose, l'analyse des rêves ou l'imagerie guidée de vous faire retrouver la mémoire ou plutôt de la ré-inventer car ces faits sont d'abord le fruit de l'imagination du thérapeute qui n'en a d'ailleurs pas beaucoup car ce sont toujours les mêmes. Mais le patient, comme le thérapeute y croient dur comme fer même si ces réminiscences n'ont que peu d'effet sur les symptômes qui eux, sont bien réels.

L'épidémie de faux souvenirs induits - toujours de nature sexuelle - a commencé aux Etats-Unis dans les années 70 et les procès ont explosé au début des années 90 détruisant des milliers de familles. D'abord les procès d'enfants devenus adultes contre leurs parents pour des viols ayant eu lieu - croyaient-ils - des dizaines d'années auparavant, puis les procès de parents injustement accusés contre leurs enfants et leurs thérapeutes ce qui en a heureusement découragé plus d'un.

Comment cette théorie a-t-elle pu être cautionnée par le monde médical, judiciaire et scientifique ?

L'épistémologue canadien Ian Hacking a une explication : il s'agirait d'une maladie mentale transitoire -autrement dit construite de toute pièce - qui a trouvé une niche écologique favorable avec la vague féministe et la découverte de l'ampleur des violences sexuelles sur les enfants dans les années 60, le tout alimenté par la crainte de Satan chez les Evangélistes car nombre de messes noires et abus sataniques ont été dénoncés avant d'éveiller la conscience critique des juges et des journalistes qui ont, eux aussi, largement entretenu l'intérêt du public.

À la même époque, on découvrait que les souvenirs n'étaient pas stockés dans le cerveau ; leur remémoration est une reconstruction à partir du vécu, du sens et de l'émotion attribués à l'événement mais aussi d'informations postérieures à l'événement.

La conjonction de l'émoi suscité par l'épidémie de faux souvenirs et de la nouvelle approche constructiviste de la mémoire a entraîné d'innombrables études scientifiques sur les faux souvenirs. Elles montrent qu'il est possible expérimentalement d'induire de faux souvenirs parfois anodins comme "être monté dans une montgolfière" sans que la personne soit particulièrement vulnérable sous réserve que l'expérimentateur soit suffisamment insistant, que le sujet accepte la plausibilité de l'événement, s'en construise une représentation mentale qui lui apparaisse issue du passé et non comme le résultat d'un travail mental récent.

Hélas, les pédophiles invoquent parfois ces découvertes pour décrédibiliser les enfants qui les ont dénoncés. Car rien ne ressemble davantage à un vrai souvenir dont on finit par douter qu'un faux souvenir dont on est convaincu de la justesse.